Film d'art PHOCÉA

LES MYSTÈRES DE PARIS

GRAND ROMAN D'AMOUR ET D'AVENTURES

— FEUILLETON N° 16 —

Adaptation du texte d'Eugène SUE par M. Marcel Allain

Mise en scène par M. Charles Burguet

Résumé des feuilletons précédents

Le prince Rodolphe de Gerolstein cherche dans les bas fonds de Paris, à faire le plus de bien possible autour de lui, en expiation d'une faute de jeunesse. Il a sauvé du ruisseau une jeune fille « La Goualeuse » qui a 17 ans, l'âge qu'aurait sa fille qu'il a perdue à l'âge de 6 ans.

Il éveille les bons sentiments endormis d'un bandit « le Chourineur » Il déjoue le plan de son ex-épouse l'intrigante comtesse Sarah Mac Gregor qui cherche à le reconquérir. Il tend enfin un piège à une terreur « Le Maître d'Ecole », véritable brute à la face ravagée par le vitriol. Il lui propose de dévaliser une villa qu'habite un homme seul, cet homme n'est autre que son chancelier le bon et fidèle Murph. Le «Maître d'Ecole» accepte mais flairant un piège fait tomber Rodolphe dans une cave et profite de son évanouissement pour l'enfermer.

Il va donc tenter le coup, trois heures avant l'heure prévue, et blesse Murph d'un coup de stylet.

Rodolphe est sauvé par « le Chourineur » qui a réussi également à capturer « le Maître d'Ecole » et son horrible compagne « La Chouette ».

Rodolphe soigné par son médecin particulier, un docteur nègre, reprend ses sens. Il s'informe de la santé de Murph. On lui dit que son état est grave. Il assure que la vengeance sera terrible et en présence du « Chourineur » donne des instructions au docteur nègre concernant le traitement à infliger au « Maître d'Ecole » qui désormais, dit-il, ne nuira jamais plus à personne.

Il se fait apporter une somme d'argent pour remettre à cet homme.

Quelle est donc la peine qu'il va lui infliger ?...

TROISIÈME CHAPITRE

IX

Le Punition

La scène se passe dans un salon tendu de rouge, brillamment éclairé.

Rodolphe, revêtu d'une longue robe de chambre de velours noir, qui augmente encore la pâleur de sa figure, est assis devant une grande table recouverte d'un tapis.

Sur cette table, on voit le portefeuille du Maître d'école, la chaîne de simili-or de la Chouette, à laquelle est suspendu le petit Saint-Esprit de lapis-lazuli, le stylet ensanglanté qui a frappé Murph, la pince de fer qui a servi à l'effraction de la porte, et enfin les cinq billets de mille francs que le Chourineur a été chercher dans une pièce voisine.

Le docteur nègre est assis d'un côté de la table, le Chourineur de l'autre.

Le Maître d'école, étroitement garrotté, hors d'état de faire un mouvement, est placé dans un grand fauteuil à roulettes, au milieu du salon. Les gens qui ont apporté cet homme se sont retirés. Rodolphe, le docteur, le Chourineur et l'assassin restent seuls.

Rodolphe n'est plus irrité ; il est calme, triste, recueilli ; il va accomplir une mission solennelle et formidable. Le docteur est pensif. Le Chourineur ressent une crainte vague ; il ne peut détacher son regard de Rodolphe.

Le Maître d'école est livide, il a peur.

Rodolphe s'adresse au Maître d'école :

— Echappé du bagne de Rochefort, où vous aviez été condamné à perpétuité, pour crime de faux, de vol et de meurtre... vous êtes Anselme Duresnel ?

— Ce n'est pas vrai ! dit le Maître d'école d'une voix altérée, en jetant autour de lui son regard fauve et inquiet.

— Vous êtes Anselme Duresnel... Vous avez assassiné et volé un marchand de bestiaux sur la route de Poissy ?

— C'est faux !

— Vous en conviendrez plus tard...

Le brigand regarda Rodolphe avec surprise.

— Cette nuit, vous vous êtes introduit ici pour voler ; vous avez poignardé le maître de cette maison...

— C'est vous qui m'avez proposé ce vol, dit le Maître d'école en reprenant un peu d'assurance ; on m'a attaqué... je me suis défendu !

— L'homme que vous avez frappé ne vous a pas attaqué... il était sans armes. Je vous ai proposé ce vol... c'est vrai, mais je vous dirai tout à l'heure dans quel but. La veille, après avoir dévalisé un homme et une femme dans la Cité, vous leur avez offert de me tuer pour mille francs !...

— Je l'ai entendu, dit le Chourineur.

Le Maître d'école lui lança un regard de haine féroce. Rodolphe reprit :

— Vous le voyez, vous n'aviez pas besoin d'être tenté par moi pour faire mal ?...

— Vous n'êtes pas mon juge, je ne vous répondrai plus !

— Voici pourquoi je vous avais proposé ce vol : je vous savais évadé du bagne... vous connaissiez les parents d'une infortunée dont la Chouette, votre complice, a presque causé tous les malheurs... Je voulais vous attirer ici par l'appât d'un vol, seul appât capable de vous séduire. Une fois en mon pouvoir, je vous laissais le choix, ou d'être remis entre les mains de la justice, qui vous faisait payer de votre tête l'assassinat du marchand de bestiaux...

— C'est faux ! je n'ai pas commis ce crime !...

— Ou d'être conduit hors de France, par mes soins, dans un lieu de réclusion perpétuelle où votre sort eût été moins à plaindre qu'au bagne. Mais je ne vous aurais accordé cet adoucissement de punition que si vous m'aviez donné les renseignements que je voulais avoir. Condamné à perpétuité, vous avez rompu votre ban ; en m'emparant de vous, en vous mettant désormais dans l'impossibilité de nuire, je servais la société, et par vos aveux, je trouvais moyen de rendre peut-être une famille à une pauvre créature plus malheureuse encore que coupable. Tel était d'abord mon projet ; il n'était pas légal ; mais votre évasion, mais vos nouveaux crimes, vous mettent hors la loi... Hier, une révélation providentielle m'a appris que vous étiez Anselme Duresnel.

— C'est faux ! je ne m'appelle pas Duresnel !

Rodolphe prit sur la table la chaîne de la Chouette, et montrant au Maître d'école le petit saint-esprit de lapis-lazuli :

— Menteur ! Vous avez prostitué à une créature infâme cette relique sainte... trois fois sainte, car votre enfant tenait ce don pieux de sa mère et de son aïeule !

Le Maître d'école, stupéfait de cette découverte, baissa la tête sans répondre.

— Vous avez enlevé votre fils à sa mère il y a quinze ans. Vous seul possédez le secret de son existence ; j'avais donc un moyen de plus de m'assurer de vous lorsque j'ai su qui vous étiez. Je ne veux pas me venger de ce qui m'est personnel... Cette nuit, vous avez encore une fois versé le sang sans provocation. L'homme que vous avez assassiné est venu à vous, avec confiance, ne soupçonnant pas votre rage sanguinaire. Il vous a demandé ce que vous vouliez. « Ton argent et ta vie !... » et vous l'avez frappé d'un coup de poignard !

— Tel a été le récit de M. Murph lorsque je lui ai donné les premiers secours, dit le docteur.

— C'est faux ! Il a menti !

— Murph ne ment jamais, dit froidement Rodolphe. Vos crimes demandent une réparation éclatante. Vous allez mourir ici... Par pitié, par respect pour votre femme et pour votre fils, on vous sauvera de la honte de l'échafaud. On dira que vous avez été tué dans une attaque à main armée... Préparez-vous... les armes sont chargées...

La physionomie de Rodolphe était implacable.

Le Maître d'école avait remarqué dans une pièce précédente, deux hommes armés de carabines. Comme ses pareils, cet homme était aussi lâche que féroce. Croyant son heure arrivée, il trembla et cria :

— Grâce !

M. P. FRESNAY,
dans le rôle de François Germain

(*Photo I. Lama*)

— Pas de grâce pour vous ! dit Rodolphe. Si l'on ne vous brûle pas la cervelle ici, l'échafaud vous attend...

— J'aime mieux l'échafaud... Je vivrai au moins deux ou trois mois encore. Qu'est-ce que cela vous fait, puisque je serai puni ensuite ?... Grâce... grâce !

— Pas même ce mépris de la vie qu'on trouve quelquefois chez les grands criminels ! dit Rodolphe avec dégoût.

— Laissez-moi vivre, par pitié !

— Me direz-vous où est votre fils ?

— Oui... oui... Je vous dirai tout ce que j'en sais...

— Me direz-vous quels sont les parents de cette jeune fille dont l'enfance a été torturée par la Chouette ?

— Il y a dans mon portefeuille des papiers qui vous mettront sur la trace des personnes qui l'ont livrée à la Chouette...

— Où est votre fils ?

— Je l'ai confié à un de mes complices qui, lorsque j'ai été arrêté, a pu s'évader...

— Qu'en a-t-il fait ?...

— La dernière maison qu'il a habitée était rue du Temple ; on l'y connaissait sous le nom de François Germain ; l'adresse est aussi dans mon portefeuille. Vous voyez... j'ai tout dit ; tout... Tenez votre promesse ? Faites-moi seulement arrêter pour le vol de ce soir ?

— Et le marchand de bestiaux de Poissy ?

— Il est impossible que cela se découvre ! Il n'y a pas de preuves. Je veux bien vous l'avouer, pour montrer ma bonne volonté, mais devant le juge, je nierais...

— Tu l'avoues donc ?

— J'étais dans la misère, je ne savais comment vivre... C'est la Chouette qui m'a conseillé... Maintenant, je me repens, vous voyez, puisque j'avoue ?... Ah ! si vous étiez assez généreux pour ne pas me livrer à la justice, je vous donnerais ma parole d'honneur de ne pas recommencer.

— Tu vivras... Et je ne te livrerai pas à la justice...

— Vous me pardonnez ? s'écria le Maître d'école, ne croyant pas ce qu'il entendait, — vous me pardonnez ?

— Je te juge et je te punis ! s'écria Rodolphe d'une voix solennelle. Je ne te livrerai pas à la justice, parce que tu irais au bagne ou à l'échafaud, et il ne faut pas cela... Tout crime s'expie et se rachète. Mais, du tribunal à l'échafaud, le trajet est court, il faut le loisir de l'expiation et du repentir. Ce loisir... tu l'auras donc... Fasse le ciel que tu en profites !

Le Maître d'école était anéanti...

Pour la première fois de sa vie, il y eut quelque chose qu'il redouta plus que la mort... Cette crainte vague était horrible.

— Ecoute... dit Rodolphe en se levant et en donnant à son geste une autorité menaçante, — tu as criminellement abusé de la force... je paralyserai la force ! Les plus vigoureux tremblaient devant toi... tu trembleras devant les plus faibles... Assassin, tu as plongé des créatures dans la nuit éternelle... Les ténèbres de l'éternité commenceront pour toi dans cette vie... aujourd'hui, tout à l'heure !... Ta punition enfin égalera tes crimes. Mais, ajouta Rodolphe avec une sorte de pitié douloureuse, cette punition épouvantable te laissera du moins l'avenir sans bornes de l'expiation... Je serais aussi criminel que toi, si en te punissant, je ne satisfaisais qu'une vengeance, si légitime qu'elle fût. Loin d'être stérile comme la mort, la punition doit être féconde : loin de te perdre, te racheter. Si, pour te mettre hors d'état de nuire, je te plonge dans une nuit impénétrable... seul, avec le souvenir de tes forfaits, c'est pour que tu contemples incessamment leur énormité... Oui, pour toujours isolé du monde extérieur, tu seras forcé de regarder en toi... Et alors, je l'espère, ton front bronzé par l'infamie rougira de honte, ton âme corrodée par le crime, s'amollira par la commisération. Tu es audacieux et féroce, parce que tu es fort, tu seras doux et humble parce que tu seras faible... Ton cœur est fermé au repentir, un jour tu pleureras tes victimes... Tu n'as pas même respecté ce que respectent les bêtes sauvages, leurs femelles et leurs petits... Après une longue vie consacrée à la rédemption de tes crimes, la dernière prière sera pour le bonheur inespéré de mourir entre ta femme et ton fils !

En disant ces dernières paroles, la voix de Rodolphe s'était tristement émue. Le Maître d'école ne ressentait presque plus de terreur... Rassuré par la douceur de l'accent de Rodolphe, le brigand, d'autant plus insolent qu'il était moins effrayé, dit avec un rire grossier :

— Ah ! ça, devinons-nous des charades ou sommes-nous au catéchisme, ici ?

Au lieu de répondre, Rodolphe dit au docteur :

— Faites, David... Que je sois puni seul si je me trompe.

Le nègre sonna.

Deux hommes entrèrent.

D'un signe, David leur montra la porte d'un cabinet latéral. Ils y roulèrent le fauteuil où le Maître d'école était garrotté de façon à ne pouvoir faire un mouvement.

— Vous voulez donc m'égorger, maintenant ?... Grâce !... grâce !... cria le Maître d'école pendant qu'on l'entraînait.

— Bâillonnez-le, dit le noir en entrant dans le cabinet.

Le Chourineur et Rodolphe restèrent seuls.

— Monsieur Rodolphe, dit le Chourineur, pâle et d'une voix tremblante, monsieur Rodolphe, parlez-moi donc ?... J'ai peur !... Est-ce que je rêve ?... Qu'est-ce donc qu'on lui fait au Maître d'école ? Il ne crie plus, on n'entend rien... Ça me fait plus peur encore !...

David sortit du cabinet ; il était pâle comme le sont les nègres... ses lèvres étaient blanches.

Les deux hommes ramenèrent, toujours garrotté sur son fauteuil, le Maître d'école.

— Otez-lui son bâillon... délivrez-le de ses liens ! dit David.

Il y eut un moment de silence effrayant.

Les deux hommes firent tomber les liens du Maître d'école et lui ôtèrent son bâillon.

Il se leva brusquement ; son abominable figure exprimait la rage, l'épouvante et l'horreur. Il fit un pas en tendant les mains levant lui ; puis, retombant dans le fauteuil, il s'écria avec un accent d'angoisse indicible et de fureur désespérée, en levant les bras au ciel :

— Aveugle !

— David ! donnez-lui ce portefeuille ! dit Rodolphe.

Le nègre mit dans les mains tremblantes du Maître d'école un petit portefeuille.

— Il y a dans ce portefeuille assez d'argent pour t'assurer un abri... et du pain... jusqu'à la fin de tes jours, dans quelque solitude. Maintenant, tu es libre... va-t-en... et repens-toi...

— Aveugle !... répéta le Maître d'école en prenant machinalement le portefeuille.

— Ouvrez les portes... qu'il parte ! dit Rodolphe.

On ouvrit les portes avec fracas.

— Aveugle !... aveugle !... répéta le brigand anéanti.

— Tu es libre ! tu as de l'argent... va-t-en !

— M'en aller !... Mais... je n'y vois plus, moi ! s'écria-t-il avec rage. Mais c'est un crime affreux que d'abuser ainsi de sa force... pour...

— C'est un crime d'abuser de sa force !... répéta Rodolphe en l'interrompant d'une voix solennelle. Et toi, qu'en as-tu fait, de ta force ?

— Oh ! la mort !... oui, j'aurais préféré la mort ! s'écria le Maître d'école. Être maintenant à la merci de tout le monde... avoir peur de tout !... Un enfant me battrait à cette heure !... Mon Dieu ! Mon Dieu ! que devenir ?...

— Tu as de l'argent...

— On me le volera ! dit le brigand.

— On te le volera !... Entends-tu ces mots que tu dis avec crainte... toi qui as volé ?... Va-t-en...

— Pour l'amour de Dieu, dit le Maître d'école d'un air suppliant, que quelqu'un me conduise ! Comment vais-je faire dans les rues ?... Ah ! tuez-moi !... Je vous le demande par pitié !... Tuez-moi !

— Non... un jour tu te repentiras !...

— Jamais... jamais je ne me repentirai !... s'écria le Maître d'école avec rage. Oh ! je me vengerai... allez ! je me vengerai !...

Et il se précipita hors du fauteuil, les poings fermés et menaçants. Au premier pas qu'il fit, il trébucha.

— Non... non... je ne pourrai pas !... et être si fort pourtant ! Ah ! je suis bien à plaindre... Personne n'a pitié de moi... personne ! (1)

Il est impossible de peindre l'effroi, la stupeur du Chourineur pendant cette scène terrible ; sa sauvage et rude figure exprimait la compassion. Il s'approcha de Rodolphe et lui dit à voix basse :

— Monsieur Rodolphe, il n'a que ce qu'il mérite... C'était un fameux scélérat !... Il a voulu aussi me tuer tantôt. Mais maintenant il est aveugle... il ne sait comment s'en aller... Il peut se faire écraser dans la rue... Voulez-vous que je le conduise quelque part où il pourra être tranquille au moins ?

— Bien, dit Rodolphe ému de cette générosité, et, prenant la main du Chourineur :

— Bien... va...

Le Chourineur s'approcha du Maître d'école et lui mit la main sur l'épaule. Le brigand tressaillit.

— Qui est-ce qui me touche ? dit-il d'une voix sourde.

— Tu viens aussi te venger, n'est-ce pas ?

— Tu ne sais pas comment sortir ?... Prends mon bras... je vais te conduire...

— Tu veux me tendre un piège ?

— Je ne suis pas lâche... je n'abuserai pas de ton malheur... Allons ! partons ! il fait jour.

Rodolphe ne put supporter davantage la vue de cette scène...

Il rentra brusquement, suivi de David, en faisant signe aux deux domestiques de s'éloigner. Le Chourineur et le Maître d'école restèrent seuls.

— Est-ce vrai qu'il y a de l'argent dans le portefeuille qu'on m'a donné ? dit le brigand après un long silence.

— Oui... j'y ai mis moi-même cinq mille francs... Avec cela, tu peux te placer en pension quelque part... ou bien veux-tu que je te mène chez l'Ogresse ?

— Elle me volerait.

— Chez Bras-Rouge ?

— Il m'empoisonnerait pour me voler !

— Où veux-tu donc que je te conduise ?

— Je ne sais pas !... Heureusement, tu n'es pas un voleur, toi, Chourineur... Tiens, cache bien mon portefeuille dans mon gilet ? Que la Chouette ne le voie pas ! Elle me dévaliserait !

— La Chouette ? On l'a portée à l'hôpital Beaujon. En me débattant contre vous deux cette nuit, je lui ai déformé une jambe.

— Mais que devenir, mon Dieu ! avec ce rideau noir, là, toujours devant moi ?...

— Ecoute, veux-tu pour un jour ou deux venir dans mon chenil ?... Je te trouverai peut-être des braves gens qui ne sachant pas qui tu es, te prendront en pension chez eux comme un infirme ?... Tiens, il y a justement un homme du port Saint-Nicolas, que je connais, dont la mère habite Saint-Mandé, une digne femme... qui n'est pas heureuse... Peut-être bien qu'elle pourrait se charger de toi ?... Viens-tu oui ou non ?

— On peut se fier à toi, Chourineur. Je n'ai pas peur d'aller chez toi avec mon argent. Tu n'as jamais volé, toi heureusement ! Tu vaux bien mieux que moi.

— Tonnerre ! je le crois bien ; M. Rodolphe m'a dit que j'avais du cœur et de l'honneur !

— Mais quel est-il donc, cet homme ?... Ce n'est pas un homme ! s'écria le Maître d'école avec un redoublement de fureur désespérée, c'est un monstre !...

Le Chourineur haussa les épaules et dit :

— Voilà encore que tu t'échauffes. Partons-nous ?

— Nous allons chez toi, n'est-ce pas, Chourineur ?

— Oui.

Et, s'appuyant sur le bras du Chourineur, il quitta la maison de l'Allée des Veuves.

FIN DU TROISIÈME EPISODE

(*A suivre.*)

(1) Nous rappelons à nos lecteurs que nous avons cru devoir, en cette scène capitale, respecter scrupuleusement le texte d'Eugène Sue.
M. A.

Le troisième épisode sera projeté à partir du vendred 17 novembre, à Lille, au CINEMA PRINTANIA, rue d'Amiens, et au PALACE CINEMA, rue d'Iéna.

Pour choisir son Mobilier

Beaucoup de soi-disant fabricants de meubles seraient incapables de montrer leurs usines

CONTRE la VIE CHERE — CONTRE les PARASITES Commerciaux — CONTRE LE BLUF DES CAMELOTEURS

Achetez vos Meubles en Fabrique et dans une vieille Maison Lilloise connue depuis près d'un demi siècle, vous en aurez pour votre argent.

TOUT ce qui concerne le MOBILIER se trouve aux

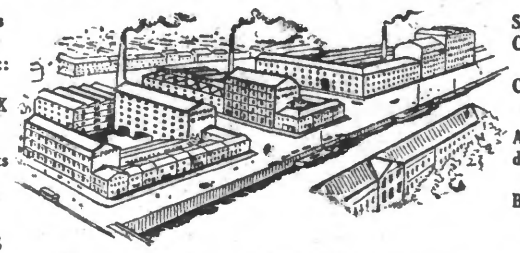
Etablissements GEORGES POPPE

43, Rue de la Halle, 43, à LILLE (Face au Pont Neuf)

TELEPHONE 4.87 — CARS N. S. E.

Installations complètes :: HOTELS :: VILLAS CHATEAUX

Agencements de BUREAUX et de MAGASINS



Spécialité de COMPTOIRS en BOIS COMPTOIRS en ETAIN

Agencements d'Estaminets, :: Cafés :: Banquettes, Chaises, Tables, etc.

VUE générale REELLE de nos USINES et MAGASINS

Du plus RICHE au plus MODESTE MOBILIER, TOUT se trouve dans 20 Salles d'Exposition, dans notre STOCK de PLUSIEURS MILLIONS

La plus Grande Fabrique réelle du Nord de la France

Apprenez sur place ou par correspondance la COMPTABILITÉ et vous obtiendrez ses établissements JAMET-BUFFEREAU SUCCURSALE de LILLE, 78bis, Boul^d de la Liberté PROGRAMME GRATUIT

L'intruse

On ne peut malheureusement éconduire la maladie comme on le fait d'un visiteur importun. La maladie est une intruse qui s'installe de force à votre foyer. M. J. Pernot l'apprit à ses dépens lui qui, ayant pris sa retraite, comptait bien vivre des jours paisibles à Aisey (Haute-Saône) où il s'est retiré.

Malgré sa robuste constitution, son existence tranquille, il constatait depuis quelque temps que ses forces déclinaient beaucoup. Mais M. Pernot ne perdit pas son temps à se plaindre : « Quand cela ne va pas, il faut se soigner immédiatement », se dit-il, et, sans hésiter, il eut recours au traitement des Pilules Pink dont les rares propriétés reconstituantes lui étaient bien connues. Et le fait est que le traitement des Pilules Pink a répondu à ce qu'il en attendait. Voici ce qu'il nous en dit :

M. Pernot

« J'ai terminé dernièrement la cure de vos excellentes Pilules Pink et je puis vous affirmer qu'elles m'ont rendu forces et santé au delà de toute espérance. Je suis même si satisfait de cette cure que je vais en faire une autre d'ici peu. »

Les Pilules Pink offrent indéniablement — les médecins qui les ont expérimentées le reconnaissent — de très précieuses ressources contre les affections dues à l'appauvrissement du sang et à la faiblesse nerveuse. C'est ce qui fait leur succès dans le traitement de l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, l'affaiblissement général et tous les troubles consécutifs.

Toutes pharmacies : 4 fr. 50 la boîte, 24 fr. les 6 boîtes, plus 0 fr. 50 de taxe par boîte. Dépôt : Phcie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris.

Bourse de Lille du 15 Novembre 1922

Charbonnages	C. pr.	C. du j
Alba	461	450
• Part	1200	1200
Annœulin	900	942
Anzin	1221	1158
Bethune	2080	2585
• 10e	252 25	245
Blanzy	1449	1430
Bruay	2284	2200
• 10e	231	224 75
Carvin	553	521
Ch. Boulonn.	110	110
Clarence	430	408
Courrières	471	443 25
Crespin	155	160
Douchy	1066	1070
Dourges	520	490
Escarpelle	1090	1070
Ferfay	433 50	420
Flines	31 75	31 75
Lens	279 50	272
• 10e	140	...
Lièvin	159 75	155
c. de 30 act.	4600	4500
Ligny	1260	1240
Marles 70 %	372	350 25
Nord Alais.	80	79
Ostricourt	724	680
Thivencelles	228	222
Vendin	210	205
Vicoigne	563	510
• 10e	...	...

Pétroles	C. pr.	C. du j
Alexander	255	255
Bordeni	240	242
Bustenari	350	349

Pétroles	C. pr.	C. du j
Dabrowa Cap.	704	684
Estera	255	234
Fin. Pétrole	420	420
Fr Polonaise	258	254
Grabownika	325	325
Ind. Pologne	212	212
Karpathes	465	451
Lille Bonn. ord.	1280	1325
• • prior.	1680	1685
Milano	248	249
Monte-Carlo	389	380
Omn. Pét. Nord	815	849
Polana	237	...
Potok	573	560
Pétr. Premier	427	430
Raff. Pét. Nord (act. B)	900	900
Ratoczin	748	740
Silva-Plana	264	263 25
Wankowa	550	558
Zagorz	165	165

Métallurgiques	C. pr.	C. du j
Blanc-Misseron	675	681
Aciéries France	566	572
• Longwy	970	935
Samb. et Meuse	3510	3450
Ch de France	240	240
Nicaise	1170	1174
• Part	755	760
Aubr. et Iller.	925	...
Biache-St-Vaast	3775	...
Chaudr. Nord	...	...
Etablissi Cail	387	390
Denain-Anzin	1807	1800
Escaut Capital	2050	2200

Métallurgiques	C. pr.	C. du j
Escaut jouiss.	1300	1405
Etabl Arbel	616	620
Fives-Lille	1838	1845
Nord et Est	423	424
Mat. Fr-Belge	1178	1181
Senelle-Maubge	1257	1250
Mat. Transport	322	316

Valeurs diverses	C. pr	C. du j
Compt. Lituer.	1315	1303
Etablis Agache	1395	1425
Tot St-Quentin	500	...
Tiberghien	580	580
— part	1550	...
Kuhlmann ex-d.	538	543
Tuil. Beauvais	1320	...
— part	710	...
Verrerie	299 50	285
— part	135	137
Gl. verres sp.	4000	...
— Amiche ob.	1000	...
— n. lib.	1510	...
Amts Haub.	344	340
Cim. Français	3525	...
— nouv.	664	690
El. et G. du N.	370	365
Ent^se El. N. Fr.	437	425
Dis Houillères	467	467 50
— 2e	477	484
Oblig. Lens	487	489
O. de Nord 6 %	475	471
— Nat. 19	485	485
— 20	494	495
— 21	504	504
— 22	484	485
— 22 bis	494	493 50

Bons du Trésor : c. pr., 497 ; c. du j., 497

Les Charbonnages sont en baisse sensible. Les porteurs pressés de prendre leur bénéfice se sont présentés en grand nombre sur un marché moins acheteur que les jours précédents, ce qui a provoqué un manque d'équilibre. Après les premiers cours et le nettoyage des ordres du jours on reprend légèrement sur Anzin, Vicoigne sont également demandés.

Bulletin Economique

PARIS (Halles Centrales), 14. — *Viandes.* — Bœufs quartier derrière, 2 à 4.60 ; quartier devant, 0.80 à 3.60 ; aloyau, 2.50 à 8.00, cuisses, 2 à 4.20 ; veau extra, 1re qualité, 6.20 à 8.30 ; 2e qualité, 4 à 6.10 ; 3e qualité, 3 à 3.90 ; moutons, 1re qualité, 7 à 9.20 ; 2e qualité, 5.50 à 6.90 ; 3e qualité, 3 à 4.10 ; gigots, 7 à 11.50 ; carrés parés, 5 à 12.00 ; porcs entiers ou demis, 1re qualité 6.80 à 7.20 ; 2e qualité, 6 à 6.70 ; filets, 6 à 8.50 ; jambon, 5 à 8.00.

Beurres. — Centrifuge Normandie, 13.00 ; Bretagne, 12.60 ; Charente et Poitou, 13.20 ; Touraine, 13.00 ; divers, 12.60 ; marchands Normandie, 12.50 ; Bretagne, 11.60 ; Centre, 11.40 ; divers, 11.50.

(Œufs. — Normandie extra, 700 ; choix, 640 ; Bretagne choix, 640 ; ordinaire, 495 ; Touraine, choix, 730 ; ordinaire, 700 ; Poitou choix, 730 ; ordinaire, 680 ; Auvergne, 660 ; Midi choix, 700 ; ordinaire, 600.

Volailles. — Lapins morts du Gâtinais, 6.75 ; autres catégories, 6.50 ; pigeons morts petits, 3.50, gros, 6.00 ; lapins vivants, 4.75 ; poulets morts de Bresse, 11.00 ; ordinaire, 9.50 ; pintades mortes, 11.00.

PARIS (Bourse du Commerce), 14. — *Sucres.* — Disponibles, cours officiel, 164.50 (a.), 166 (v.). — Cours commercial : courant, 165 (ach.) ; décembre, 166.50 ; janvier, 166.50 (ach.) ; 4 premiers, 169. Tendance ferme.

LE HAVRE, 14. — *Cafés.* — Courant, 218.25 ; décembre, 218.25 ; janvier, 216.75 ; février, 215 ; mars, 210.25 ; avril, 204.75 ; mai, 202 ; juin, 200 ; juillet, 195.50 ; août, 193.25 ; septembre, 189.25. Tendance faible.

TOURCOING, 15. — Il a été vendu aux Halles : 855 kilos marée pour 1582 fr. ; 10 fûts harengs salé, 28.00, 40.00 ; 98 kilos poires, 0.75, 0.90 ; 108 kilos dattes, 3.00 ; 35 kilos figues en caisses, 2.10, 2.20 ; 35 kilos figues en cabas, 0.90 ; 102 kilos choux de Bruxelles, 1.90, 2.00 ; 126 choux verts, 0.15 ; 254 choux fleurs, 0.25, 0.50 ; 1796 oranges, 0.20, 0.25 ; 300 camembert, 1.20, 1.45 ; 11 kilos lindbaum, 7.00, 7.50 ; 103 kilos épaules cuites désossées, 8.00, 9.00 ; 100 kilos beurre, 12.50, 13.00 ; 663 bottes poireaux, 0.30, 0.40.

BOURBOURG, 14. — Beurre, 8.00 le demi-kilo ; œufs, 24.00 les 26 ; blé 78 à 80.00 ; avoine, 65.00 ; paille, 150 fr. la tonne ; cosettes de chicorée, 54 et 55 fr. les 100 kilos.

STENVOORDE, 14. — 40 blocs de beurre pesant 800 kilos ont été vendus de 14 à 15.50 le kilo ; 148 kilos de beurre en pièces ont été vendus de 7 à 7.50 la livre ; 4.000 œufs ont été cédés à 24.00 et 25.00 les 26 ; le houblon s'est vendu à raison de 160 fr. les 50 kilos.

BETHUNE, 13. — Beurre, 6 à 7.75 le demi-kilo ; œufs, 22.50 à 24.50 les 26 ; pigeons, 6 à 7.50 le couple ; poulets, 20 à 30.00 ; poules, 20 à 30.00 canards, 18 à 20.00 la paire ; lapins, 5 à 15.00 pièce ; carottes et navets, 0.30 ; oignons, 0.50 le kilo ; poireaux, 0.20 et 0.25 la botte ; endives, 0.15 à 0.25 ; choux, 0.10 à 0.50 ; choux-fleurs, 0.50 à 2.50 ; choux rouges, 0.30 à 0.60 pièce ; choux de Bruxelles, 2.00 le kilo ; épinards, 1 à 1.25 le kilo ; céleri, 1.00 à 1.25 les trois pieds ; pommes de terre, 0.25 à 0.35 le kilo ; haricots, 1.00 à 1.75 le litre.

BRUAY, 14. — Marché peu animé, approvisionnement faible ; beurre la livre, 6.00 et 6.50 ; œufs, les 26, 20 et 21.00 ; fromages, camembert, la boîte 1.25 et 2.25 ; gruyère, le kilo, 12.00 ; roquefort, 14.00 ; maroilles, la pièce, 7.00 ; hollande, le kilo, 5 et 10.00 ; chocolat, la livre 2.50 et 3.00 ; pommes de terre, le kilo, 0.25 ; carottes, 0.30 ; navets, 0.20 ; poireaux, la botte, 0.25 ; haricots, les deux litres, 3.75 ; choux, la pièce, 0.25 à 0.30 ; oignons, le kilo, 0.60 ; choux-fleurs, la pièce, 0.75 ; salades laitue, la pièce 0.25 ; céleri-rave, la pièce, 0.25 ; ails la livre, 1.00 ; poulets, la pièce, 12 à 14.00 ; poulets, de 6.50 à 17.00 ; dindes, de 40 à 45.00 ; oies, 25.00 canards, de 10 à 13.50 ; pigeons, de 3.50 à 4.00 ; lièvres, de 25 à 27.00 ; perdreaux, 6.50 ; lapins domestiques, de 10 à 23.00 ; bœuf, la livre 1.75 à 6.50 ; veau, 4 à 5.50 ; mouton, 4.50 à 5.00 ; porc frais, 5.50 ; jambon, 9.00 ; cheval, 1 à 4.00 ; rouge, le kilo, 2.00 ; crevettes, le verre, 1.00 ; harengs frais la pièce, 0.10 à 0.25 ; harengs saurs, maquereaux le kilo, 5.00 ; merlans, 5.00 ; 6.00 ; raies, 4.00 ; hareng, les deux litres, 7 à 8.00 ; doguettes 2.65 ; carrelets, 2 à 3.00, rouzels, 1.50 à 2.10.

Accords de Wiesbaden

M. François CARREZ, 6, rue St-Vincent de Paul, PARIS, mandataire officiel, Agréé pour les accords de WIESBADEN, est à la disposition de ses compatriotes sinistrés pour les fournitures de Matériaux, Machines, Outillage, etc., payables par l'Allemagne, à valoir sur les dommages de guerre. Les sinistrés n'ont rien à débourser. 3450.

MARCHÉS DE LA RÉGION

LILLE (Halles Centrales), 15. — Cours moyen des ventes en gros.

Volailles et gibiers. — Lapin vivant, 5 à 6.00 le kilo ; lapin dépouillé, 8.75 à 9.50 ; lapin de garenne 7 à 10.00 pièce ; poule, 8 à 9.50 le kilo ; poule 9 à 13.00 ; canard, 22.00 pièce ; poulet de grain, 15 à 25.00 ; oie, 7 à 8.50 le kilo ; lièvre, 20 à 25.00 pièce ; faisan, 15 à 22.00 ; perdreaux, 6 à 10.00.

Beurre et œufs. — Beurre du Nord 15.00 le kilo ; beurre de Hollande, 15 à 16.00 ; œufs du pays frais, 90 à 95.00 le cent ; œufs du centre, 75.00.

Fromages. — Camembert de marque, 2.10 à 2.35 pièce ; ordinaire, 1.25 à 1.75 ; brie, 2.00 le kilo ; gruyère, 8.50 à 10.00 ; port-salut, 7.00 ; chester, 8.50 ; roquefort véritable, 9.00 ; hollande, 8.50 à 9.00 ; fermier des Flandres, 7.50 ; gouda véritable 10.00 ; bleu d'Auvergne 7.00.

Fruits et primeurs. — Citrons, 20 à 25.00 le cent ; oranges 20 à 40.00 ; noix, 2.80 à 4.00 le kilo ; raisins, 4.25 ; marrons 1.40, 1.75 et 2.25 ; pommes, 3.50 ; poires de table, 1.40 à entre, 0.25 ; figues, 2.25 à 2.80 ; bananes, 0.35 à 0.40 pièce ; grenades, 0.60.

Poisson de mer. — Harengs frais, 0.20 à 0.25 pièce ; soles 12 à 12.50 le kilo ; raies, 1.25 à 2.25 ; maquereaux, 3 à 4.00 ; chiens de mer, 1.25 ; anguilles, 7 à 8.00 ; doguettes 2.65 ; carrelets, 2 à 3.00, rouzels, 1.50 à 2.10.

Le KASSIUM vous Rendra plus Fort

La plupart des personnes maigres, anémiées, au système nerveux détraqué, doivent leur état à des nerfs affaiblis et à un manque de globules rouges dans le sang. Le Kassium en renforçant les nerfs et en augmentant considérablement le nombre des globules rouges, améliore très vite, et finalement triomphe complètement de l'anémie, de la neurasthénie, de l'insomnie et de toutes les faiblesses qui accompagnent généralement un sang appauvri et un système nerveux affaibli. En outre, le Kassium fait grossir. Le Kassium ne coûte que 7 fr. 50 pour un traitement de deux semaines, et le préparateur a une telle confiance en son efficacité que chaque